

MAACAZINE

Novembre 2021 | N° 285

Le magazine des diversités **LGBTQI+** de Liège et d'ailleurs

Expo
QUEER

Sommaire

Édito..... 3

A la une

8 novembre : journée de solidarité avec les personnes intersexuées 4 - 6

Sur nos murs

Exposition Queer 7 - 9

Les News de L'Arc-en-Ciel

Écologies déviantes - Voyage en terres queers..... 10 - 11

Agenda

Événements..... 12 - 15

Activités récurrentes..... 16 - 17

Calendrier novembre 21..... 18

La Maison Arc-en-Ciel de Liège - Alliège

Notre association lutte, depuis plus de 20 ans, pour l'égalité des droits et contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre des personnes lesbiennes, Gaies, Bies, Trans, Queer, Intersexes et toutes celles qui ne se reconnaissent pas dans ces acronymes (+).

Nous offrons un espace d'accueil, de parole et de convivialité, en organisant régulièrement des activités culturelles et de loisirs, ouvertes aux jeunes comme aux plus âgés. C'est aussi un lieu d'information et d'orientation pour celles et ceux qui recherchent de l'aide ou éprouvent des difficultés, qu'elles soient sociales, psychologiques ou juridiques. Nous venons également en aide aux personnes victimes ou témoins de LGB-TQI-phobie.

Nous sommes au cœur du combat pour le respect des diversités d'orientations sexuelles et de genre et la lutte contre les discriminations. Nous menons des campagnes d'information auprès de l'opinion publique et des autorités politiques ; car c'est en sensibilisant que nous ferons évoluer les mentalités.

Abonnez-vous à ce magazine & soutenez notre action !

Comment devenir membre et s'abonner ? Envoyez un mail à courrier@macliege.be et nous vous communiquerons la marche à suivre pour rejoindre la grande famille de l'arc-en-ciel ! Le prix de base est fixé à 25 euros par an. Des réductions sont appliquées selon votre âge et votre situation conjugale ou sociale. Toutes les infos sont sur la page internet <http://macliege.be>, sous l'onglet « Devenir membre ».

En devenant membre, vous marquez votre soutien à la cause LGBTQI+ et contribuez à la vie active de la MAC de Liège. En plus de l'abonnement mensuel au MACazine par mail ou courrier, la carte de membre vous offre aussi d'autres avantages :

- l'entrée gratuite à tous les Tea-Dance de l'année (7 € par Tea-Dance) ;
- de belles réductions auprès de nos partenaires liégeois (voir la 4^e de couverture) ;
- le tarif réduit lors des séances du ciné-club Imago des Grignoux.

La Maison Arc-en-Ciel de Liège - Alliège est soutenue par :





Le vendredi 22 octobre 2021, trois individus cagoulés ont fait irruption vers minuit dans les locaux de la Maison Arc-en-Ciel de Verviers où une soirée était organisée. Le personnel présent sur place a tenté de les stopper. Après avoir proféré des insultes homophobes, les agresseurs se sont saisis de l'extincteur qu'ils ont allumé et dirigé en direction du coordinateur social de la Maison. Heureusement, personne n'a été physiquement blessé. »

Personne n'a été blessé et pourtant beaucoup sont traumatisés. Cet acte homophobe est d'un style nouveau pour nous. Il nous touche particulièrement. Il nous émeut et nous révolte à la fois. Pour la première fois, c'est au sein d'un de ces lieux que nous définissons comme « safe » que la violence opère. Pire qu'une agression, c'est un viol qui nous laisse souillé, meurtri et un peu groggy. Les Maisons Arc-en-Ciel sont des lieux que nous avons conçus et façonnés pour être des lieux d'ouverture. Elles sont, en quelque sorte, dans les villes, le symbole des droits et des libertés que nous avons arrachés au fil de nos combats. Alors, quand une attaque a lieu dans ses murs, c'est un pan entier de nos certitudes qui s'effondre.

Ces trois individus symbolisent et résument, à eux seuls, la menace permanente qui plane au-dessus de chaque personne LGBTQI+. Une menace cagoulée qui avance sans s'annoncer. Une menace qui peut se trouver partout même dans ces endroits où l'on devrait pouvoir se sentir en sécurité. Malgré les lois, malgré nos droits, quelle que soit ce que nous faisons, pour beaucoup d'entre nous, c'est toujours avec cette part d'appréhension que nous avançons.

De l'homophobie, il en est souvent question dans ce MACazine. Elle peut prendre de nombreuses formes. Elle est l'agression verbale de tous les jours. Elle est le jeune qui se fait tabasser parce qu'il est trop efféminé. Elle est la honte de l'ouvrier qui se fait stigmatiser. Quelle que soit la forme qu'elle prend, les conséquences sont toujours pénibles et douloureuses. Avec cette agression à la Maison Arc-en-Ciel de Verviers, aussi anecdotique soit-elle, c'est toutes les personnes LGBTQI+ qui se sont fait agressées.

Une fois de plus, c'est une piqûre de rappel qui nous est donnée. Elle nous rappelle que l'homophobie est bien présente. Elle nous rappelle que nos combats sont loin d'être terminés. Elle nous rappelle que, même si on l'oublie parfois, nous restons une minorité discriminée. Elle nous rappelle que les insultes, les coups, les blessures et même les meurtres font et feront encore longtemps partie de notre quotidien. Elle nous rappelle que, pour toutes ces personnes insultées, pour toutes ces personnes violentées, pour toutes ces personnes tuées, notre combat doit continuer.

Cyrille Prestianni

8 novembre

Journée de solidarité avec les personnes intersexuées



© Tous droits réservés

Les 26 octobre et 8 novembre sont deux moments importants pour les personnes intersexuées : ils offrent la possibilité de leur donner une visibilité plus importante et d'exprimer de façon non-équivoque notre solidarité avec la lutte qu'elles mènent sans relâche pour le respect de leurs droits humains. C'est en outre l'occasion de demander à toutes les autorités politiques belges – et pas uniquement au gouvernement fédéral, car les gouvernements des entités fédérées sont aussi concernés – de prendre des engagements politiques forts à la faveur d'un cadre législatif spécifique de protection de l'intégrité physique et mentale de ces personnes et qui s'inscrit dans les principes d'égalité et de dignité. Charly Derave, lauréat du prix François Delor, s'est penché sur cette réalité à travers son mémoire de fin d'étude et principalement sur une question fondamentale pour la reconnaissance des droits des personnes intersexes : les traitements médicaux normalisateurs des personnes intersexuées sont-ils interdits juridiquement en Belgique ?

Tout d'abord, il convient d'éclaircir un point fondamental. Par traitements médicaux normalisateurs, on parle ici des traitements chirurgicaux et/ou hormonaux ayant pour seul objectif de mettre en conformité les caractéristiques sexuelles primaires et/ou secondaires des personnes intersexuées avec la norme socio-médicale, à savoir la binarité du sexe et du genre (« binormativité »). Dans notre pays, il n'existe à ce jour pas de cadre juridique spécifique qui prohibe de façon claire et explicite de tels traitements. C'est d'ailleurs ce que pointe le dernier rapport annuel d'ILGA-Europe sur l'état des droits humains des personnes LGBTI+ en Belgique.

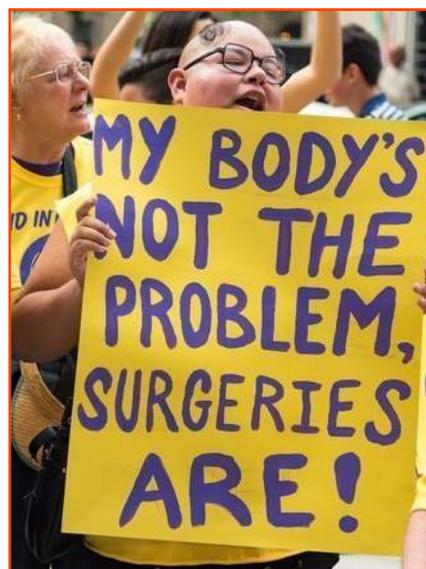
En revanche, le droit commun, c'est-à-dire les règles de droit auxquelles on a recours à défaut de législation particulière, trouve à s'appliquer. Parmi ces règles, figure au premier plan la loi du 22 août 2002 relative aux droits du patient. Par « patient », il y a lieu d'entendre « la personne physique à qui des soins de santé sont dispensés, à sa demande ou non ».

Aucune distinction n'est opérée sur la base du critère de l'âge, ce qui signifie que le « patient » peut être un enfant mineur intersexué, bien que, dans ce cas, ses droits sont exercés par les titulaires de l'autorité parentale (article 12). Cette loi du 22 août 2002 consacre des garanties fondamentales qui sont intrinsèquement liées aux droits humains de la personne et aux principes de bioéthique. Ainsi, il est dit que le patient « a le droit de consentir librement à toute intervention du praticien professionnel moyennant information préalable » (article 8, §1^{er}, al. 1^{er}), mais aussi et surtout qu'il peut prétendre « à des prestations de qualité répondant à ses besoins et ce, dans le respect de sa dignité humaine et de son autonomie et sans qu'une distinction d'aucune sorte ne soit faite » (article 5, §1^{er}), ce qui implique qu'une personne intersexuée ne pourrait pas être discriminée sur la base de ses caractéristiques sexuelles. D'ailleurs, depuis le 9 mars 2020, la loi du 7 mai 2007 tendant à lutter contre les discriminations entre les femmes et les hommes interdit toute différence de traitement directe fondée sur les caractéristiques sexuelles, que le législateur assimile à une différence de traitement directe fondée sur le sexe (article 4, §3), dans les matières fédérales relatives aux soins de santé (article 6, §1^{er}, 2^o).

Théoriquement, le droit commun peut servir de cadre dans lequel les traitements médicaux normalisateurs doivent être réalisés : les titulaires de l'autorité parentale d'un enfant intersexué ou l'adulte intersexué doivent consentir librement aux chirurgies « correctives » et autres altérations hormonales et être correctement informés par les praticiens. Ces derniers doivent également être en mesure de justifier la distinction directe que constituent a priori ces traitements : ils sont infligés aux personnes intersexuées en raison de la variabilité de leurs caractéristiques sexuelles, perçues comme des anomalies médicales qu'il faudrait soigner. À l'inverse, les personnes dyadiques sont présumées vivre dans un corps « sain » qu'il ne faudrait pas altérer parce que conforme à la binormativité du sexe et du genre.

En pratique cependant, ce cadre offert par le droit commun n'est ni effectif, ni suffisant. D'une part, les personnes intersexuées sont contraintes de subir des opérations chirurgicales et de suivre des thérapies hormonales sans y avoir consenti. C'est particulièrement vrai pour les enfants mineurs intersexués : en 2015, l'Agence pour les droits fondamentaux de l'Union européenne montrait déjà que, pour ces enfants, la Belgique n'établissait aucune procédure permettant de garantir le droit à consentir librement à un traitement médical. Les protocoles médicaux fondés sur des théories déterministes du XX^{ème} siècle, dont certains font internationalement office d'autorité (comme le Consensus de Chicago de 2006, adapté en 2016), ont encouragé ces pratiques médicales dévastatrices, car ils ne se positionnent jamais clairement sur la nécessité d'obtenir le consentement des personnes intersexuées.

D'autre part, les principes dégagés dans la loi du 22 août 2002 ne sont pas suffisants, particulièrement pour les enfants mineurs intersexués. Le consentement des titulaires de l'autorité parentale peut être biaisé parce que, par exemple, il n'est pas assez éclairé : les informations fournies peuvent être parcellaires, fausses et/ou stéréotypées, perpétuant ainsi une certaine vision hétéronormative et cisnormative communément partagée par la collectivité. Plus fondamentalement, la loi du 22 août 2002 ne répond pas aux standards exigés par les associations de promotion et de défense des droits humains des personnes intersexuées. Ainsi, selon la déclaration de Malte de 2013, les traitements médicaux normalisateurs devraient être par principe interdits, car, en provoquant des sévices graves à l'intégrité physique et mentale de ces personnes, ils constituent un affront à la dignité humaine. Une intervention médicale devrait rester possible, mais il faut que la personne concernée exprime librement son consentement, qu'elle reçoive suffisamment d'informations à cette fin et que des garanties procédurales strictes soient mises en place. Pour les enfants mineurs intersexués, pareille intervention ne devrait pas avoir lieu avant qu'ils puissent être pleinement associés à la prise de décision, sauf les cas d'urgence médicale dûment justifiés.



© IntersexJustice/Twitter

Ces constats d'ineffectivité et d'insuffisance ont été posés par le Comité des droits de l'enfant et le Comité des droits de l'homme, dans leurs observations finales sur la Belgique de 2019 : ils sont « préoccupés » par les traitements médicaux normalisateurs que subissent les personnes intersexuées et l'absence concomitante de régime juridique particulier, ce qui équivaut à une condamnation. Plus globalement, l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe et le Parlement européen, dans des résolutions adoptées respectivement en 2017 et en 2019, ont demandé instamment aux autorités des États membres, dont la Belgique, d'interdire ces traitements.

C'est dans ce contexte qu'en février 2021, la Chambre des représentants a adopté à l'unanimité une résolution dans laquelle les députés demandent au gouvernement fédéral « de mettre en place un cadre législatif protégeant l'intégrité physique des mineurs intersexués » (§1^{er}) et « de garantir une information préalable exhaustive et conforme aux exigences de (...) la loi du 22 août 2002 » (§3). Cette résolution n'est pas un acte législatif : il s'agit d'envoyer un message politique au gouvernement fédéral afin qu'ils prennent les initiatives qui s'imposent. Message anticipé par la secrétaire d'État à l'Égalité des chances, à l'Égalité des genres et à la Diversité qui, dans son exposé d'orientation politique de novembre 2020, ne disait déjà rien d'autre : « j'adopterai les législations nécessaires à la protection des droits des personnes et des enfants intersexes en m'appuyant sur la résolution qui sera adoptée par le Parlement ».

Les journées du 26 octobre et du 8 novembre sont donc deux moments capitaux pour les personnes intersexuées. En effet, la première journée est fondamentale puisqu'elle permet d'accentuer la visibilité de ces personnes dans l'espace public et de prendre conscience d'une réalité qui n'est que rarement mise en avant dans nos médias et dans nos vies quotidiennes. La seconde, permet de marquer notre solidarité, à tous et à toutes, envers le combat que les personnes intersexuées mènent sans relâche pour

le respect de leurs droits et de leur intégrité. C'est aussi l'occasion d'alerter les autorités politiques belges sur les problèmes législatifs qui persistent et à les encourager à prendre des engagements politiques forts pour protéger l'intégrité physique et mentale de ces personnes. Car le temps presse : la Cour européenne des droits de l'homme est saisie d'un recours introduit contre la France par une personne intersexuée ayant fait l'objet de mutilations alors qu'elle était enfant (affaire M. c. France, req. n°42.821/18), et une condamnation de cet État n'est pas à exclure.

par Charly Derave
Chercheur au Centre Perelman (ULB)

Pour un approfondissement: C. Derave, « Entre « fille » et « garçon », il faut choisir : les traitements médicaux normalisateurs des personnes inter* à l'épreuve de la Convention européenne des droits de l'homme », e-legal (revue de la Faculté de droit et de criminologie de l'Université Libre de Bruxelles), 2021, à paraître ; Observations écrites déposées par l'Equality Law Clinic (ULB) et le Human Rights Centre (UGent) auprès de la Cour européenne des droits de l'homme dans l'affaire M. c. France (req. n°42.821/18) : https://equalitylawclinic.ulb.be/images/documents/Tierce-intervention_M.c.France_24_fe%CC%81vriier.pdf

**UN CORPS INTERSEXUÉ
N'A PAS BESOIN
D'ÊTRE « NORMALISÉ »**

« On considère les personnes intersexuées comme si elle souffrait d'une maladie. »

Stephanie Stine Toft, présidente d'Intersex Danmark



© Amnesty International

© Amnesty International



Louka Perderizet

Peux-tu nous présenter ton parcours, en tant qu'artiste ?

Louka : J'ai commencé la photographie assez jeune, même si c'était clairement plutôt de l'amusement pour moi. Mon premier appareil photo m'a été offert par mon grand-père. Je l'utilisais régulièrement dans le cadre des vacances, dans notre résidence dans le sud de la France. Je devais avoir 4 ans. J'ai réellement développé une passion pour la photographie lorsque j'avais 12 ans. J'ai acheté un vieil appareil photo Canon et je m'en suis servi pour faire passer des messages à ma famille car je n'arrivais pas à m'exprimer autrement que par mes images. Ça m'a permis de faire mon coming-out trans à ma maman, dès l'âge de 13 ans. La photographie me permet de parler de ce que je ressentais, je faisais beaucoup de mise en scène dans des lieux d'urbex, avec des mises en scène assez morbides. Lorsque j'ai eu 16 ans, je me suis servi de ce médium pour commencer à faire parler des autres personnes et montrer différentes causes à travers ma photographie. J'ai intégré l'association *All Out* pour parler du génocide homophobe en Tchétchénie. Je m'impliquais là dedans pour pouvoir loger les prisonniers tchétiens en Europe. En 2018, j'ai intégré l'ESA (École Supérieure des Arts de Bruxelles), quittant la France pour pouvoir perfectionner ma technique. J'ai ensuite fait plusieurs projets photos pour parler des causes LGBTQIA+. J'ai sorti mon magazine numérique pour les photographes LGBTQIA+ (@fulllove.mag sur Insta-

gram), et je continue de bosser de temps en temps pour le magazine *Causette*. En repensant à mon parcours, la photographie m'a aidé à me connaître, elle m'a aidé à grandir et m'a aidé à m'accepter comme je suis. Elle est même devenue un pilier dans ma vie.

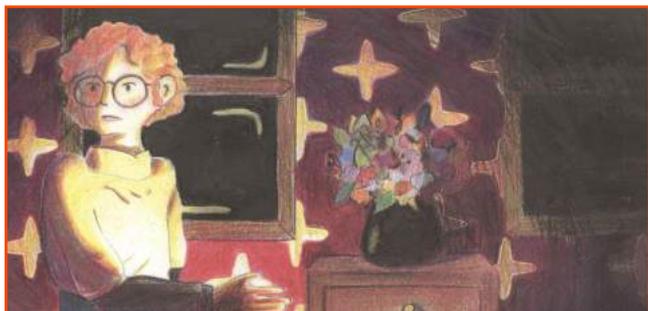
Qu'évoque pour toi la culture queer ?

L. : Pour moi, la culture queer, c'est lutter contre les discriminations. C'est la liberté à tous les niveaux, c'est la déconstruction. C'est s'habiller comme on le souhaite. C'est être hors des straight qui ont le pouvoir. Et heureusement que cette culture alternative existe car elle permet aux personnes de se trouver et de s'identifier.

Peux-tu nous expliquer comment ton travail s'inscrit dans celle-ci ?

L. : La plupart de mes modèles sont des gens queer. Une grosse partie de mon travail parle de ma transition et j'évoque celle-ci comme ci c'était un journal intime photographique. Dans l'autre partie de mon travail, je fais des reportages photo sur le monde queer. Mon projet *Sugar Love Show* raconte le quotidien d'une dragqueen par exemple. Dans ce projet, j'aime parler du corps et montrer sa diversité pour essayer de casser tous ces codes de beauté que la société a créés et tente de nous imposer. Dans mon travail, je ne parle pratiquement que de sujets liés à la queer culture, car c'est ce qui me tient le plus à coeur.





Célestin-Éléonore

Peux-tu nous présenter ton parcours, en tant qu'artiste ?

Célestin-Éléonore : Très jeune j'ai commencé à m'intéresser à l'art et à vouloir créer. Épaulé par mon aîné, qui fréquentait une école d'art, j'ai commencé la bande-dessinée sur ce que je voyais autour de moi et ce que j'aimais. Je me suis ensuite tourné vers le monde du manga et de la culture japonaise qui a été mon moteur d'inspiration pendant des années. A l'âge de quatorze ans, mes rêves d'illustration sont tombés à l'eau et il m'a fallu quelques années pour reprendre un crayon en main et rêver à devenir illustrateur. C'est donc euphorique que je participe à ma toute première exposition.

Qu'évoque pour toi la culture queer ?

C.-É. : Le droit de tout un chacun d'être qui iel veut être.

Peux-tu nous expliquer comment ton travail s'inscrit dans celle-ci ?

C.-É. : Quand je fais une illustration j'imagine toujours une histoire : pourquoi ce personnage est là, pourquoi il ou elle sursaute, qui sont i.elles l'une pour l'autre ? Je dois parfois réfléchir à être inclusif, mais c'est généralement très naturellement que leur parcours fictif s'inscrit dans une diversité que je trouve personnellement très rafraîchissante.

Jodie Wilders

Peux-tu nous présenter ton parcours, en tant qu'artiste ?

Jodie : Je m'appelle Jodie Wilders, je suis illustrateur et je suis aussi actuellement étudiant à la Cambre à Bruxelles, en cinéma d'animation. J'ai commencé mes études artistiques à Liège, où, je suis passé par Saint-Luc et les Beaux-Arts. Je travaille en ce moment sur mon film de fin d'étude qui parlera de mon vécu face à ma transition : c'est un film très personnel, qui naviguera dans l'étrange. Je réalise aussi quelques bandes dessinées pour divers projets. Je viens également de me mettre au tatouage depuis quelques mois, après avoir eu plusieurs demandes de la part d'ami.e.s. Je suis très enthousiaste de faire découvrir ces divers projets une fois qu'ils seront menés à terme.

Qu'évoque pour toi la culture queer ?

J. : La culture queer pour moi, c'est une culture qui permet de s'émanciper du monde hétéronormé dans lequel on vit au quotidien. C'est une ouverture sur une autre façon de voir le monde, de s'imaginer les autres et de s'imaginer soi. C'est une culture qui part des personnes queer bien sûr mais qui a la portée de nous toucher et de tous et toutes nous changer.

Peux-tu nous expliquer comment ton travail s'inscrit dans celle-ci ?

J. : La création part de soi. Si on est une personne qui se reconnaît dans le spectre LGBTQIA+, on va forcément intégrer sa vie personnelle dans son travail. Pour moi, de plus en plus, parler de transidentité est quelque chose que je cherche à mettre à l'avant de ma pratique artistique. Ce qui, avant, était un acte inconscient est maintenant devenu un acte réfléchi et politique.



Camille Nestor Josie



Peux-tu nous présenter ton parcours, en tant qu'artiste ?

Camille : Dire qu'on dessine depuis l'enfance, c'est un peu banal. Surtout dans une famille comme la mienne. J'ai appris à dessiner comme on apprend à sourire. Le dessin, comme la musique, la danse ou la lecture, m'a permis de passer à travers des années de harcèlement scolaire. J'ai tenu à mes crayons jusqu'à la fin de l'adolescence environ. Ensuite il y a eu un creux. Que je n'explique pas. Les autres arts ont pris le pouvoir dans ma vie et je n'ai plus dessiné que rarement sur des coins de carnets en secret, comme on murmure une liste de courses. Puis, en 2020, la pandémie, une rupture amoureuse et un bien fou décoiffant sont venus jouer les freins à main dans la bagnole qui me servait de vie active. Mon corps s'est arrêté. Le dessin est revenu. D'abord de manière frénétique. Il fallait que je fasse des kilomètres de fées, de feuilles, de textures de tissus, de poils tressés, d'éventails d'écaillés. Puis j'ai retrouvé un rythme plus tendre. Aujourd'hui je dessine pour apaiser

mes angoisses quand elles ne trouvent pas le sommeil, pour raconter le voyage et les vacances de mes genres, pour décrire mes mondes intérieurs de refuges ou de migraines, pour observer la fuite de mes libertés dans des talus, pour célébrer les beautés queer et trans et tendres qui m'inspirent et m'aident à respirer.

Qu'évoque pour toi la culture queer ?

C. : La culture queer est une terre spacio-temporelle, un gros rubik's cube mou, une étendue élastique, intarisable de ressources, très convoitée mais insaisissable. Certains de ses morceaux sont régulièrement volés pour décorer les marges des normes. Parfois en tant qu'artistes queer, on tombe dans le panneau de ces formes de validation. Mais nos arts ont beaucoup plus de sens si on les fait fleurir là où ils nous guérissent plutôt que là où l'on nous fétichise. Personnellement, j'ai couru longtemps après des reconnaissances sociales, affectives, professionnelles, artistiques. Et j'y ai cru longtemps. Aujourd'hui je crois

qu'appartenir à la culture queer, ce n'est pas édulcorer nos réalités pour les transmettre à "Cisland". C'est soigner, nourrir et chérir ce qui nous rend insaisissables.

Peux-tu nous expliquer comment ton travail s'inscrit dans celle-ci ?

C. : C'est la première fois que j'expose mes dessins. Ma pratique artistique n'est ni brevetée ni diplômée ni récompensée. Le résultat de mon processus créatif a moins d'importance que la création elle-même. Je fais des autoportraits pour apprendre à aimer mon corps. Je dessine mes ami.e.s précieuxses pour leur montrer les trésors que je leur trouve. Je dessine des légumes qui s'enfuient du monde bureaucrate pour fêter ma propre échappée. Je dessine des fées, des fleurs et des étoiles pour transformer la poussière en paillettes. Tout a l'envie de se faire voir. Rien n'a la vocation de se faire vendre. Les oeuvres sont à prix libre et sont des supports d'échanges.

Propos recueillis par Marvin Desaiave

**RENCONTRE
À LIÈGE**

CY LECERF MAULPOIX

**LIBRAIRIE
LIVRE AUX TRÉSORS**

24 NOVEMBRE À 18H30

**PL. XAVIER-NEUJEAN 27/A
4000 LIÈGE, BELGIQUE**

**ÉCOLOGIES
DÉVIANTES**
Voyage en terres queers
Cy Lecerf Maulpoix

Le 24 novembre prochain, la librairie *Livre aux Trésors* accueille l'auteur Cy Lecerf Maulpoix, à l'occasion de la sortie de son premier ouvrage *Écologies déviantes - Voyage en terres queers* sorti aux Editions Cambourakis. Journaliste militant et écologiste, il s'engage depuis de longues années auprès des minorités, en offrant une perspective inédite : celle de croiser les préoccupations queers aux inquiétudes écologiques. Récit d'une analyse pointue et enrichissante.

Ces convergences ne furent pourtant pas simple à établir et elles ont demandé des années de recherches, d'écriture et de voyage à Cy Lecerf Maulpoix pour qu'il puisse en saisir toutes les subtilités. Le point de départ de son analyse n'est autre que la frustration. En effet, dès son engagement dans le militantisme écologique, le jeune auteur se sent pris au piège, ballotté entre son manque d'expérience et la surprésence d'hommes blancs hétéros au sein des espaces de discussion et de décision. C'est à la suite de quelques recherches qu'il découvre alors l'existence, à l'étranger, d'autres activistes militants qui s'évertuent à articuler les questions sexuelles aux questions environnementales : « *Certains faisaient notamment des*

*parallèles entre l'extinction des gays lors de l'épidémie de VIH et l'extinction de masse liée au réchauffement climatique. L'activisme LGBT était décrit comme porteur de savoirs, de capacités singulières et historiques à réagir et à se mobiliser dans les temps de crise face à l'indifférence et la violence de l'État*¹ ». En France, le mouvement n'en est encore qu'à ses premiers balbutiements mais il émerge progressivement sur les réseaux sociaux, par le biais de groupes Facebook, qui constituent majoritairement une première tentative militante de rapprochement. C'est à la suite de la COP21 (Conférence de Paris de 2015 sur les changements climatiques) que Cy Lecerf Maulpoix décide d'approfondir ces rapports en quittant la France pour les Etats-Unis, déterminé à aller à la rencontre des fers de lance de ce mouvement. Il découvre alors, pêle mèle, les Radical Faeries (groupe né au sein de la contre-culture américaine des années 1970, qui s'oppose au monde hétéronormé et prône un retour à une vie rurale et écologique), l'émergence du néopaganisme gay (mouvement de résurgence du paganisme, foncièrement écologique, marqué par le retour à la terre et l'adoration de la nature) ou encore l'écosexualité (forme radicale d'activisme écologique) des artistes et performeuses Annie Sprinkle et Beth Stephen.

Des recherches et des rencontres fascinantes, qui ont nourri le projet de l'auteur : « *Ces premières rencontres en ont amené d'autres dans les années qui ont suivi, et toutes m'ont permis de découvrir des initiatives et d'intégrer provisoirement des espaces de vie où l'attention et la reconnaissance des perspectives minoritaires dans le rapport au vivant étaient essentielles alors que ces perspectives restaient encore très méconnues en France* ² ». L'auteur part également sur les traces d'Edward Carpenter, personnage fascinant et fondateur des liens tissés entre la généalogie queer et l'écologie. C'est en effet lui qui fut l'un des tout premiers, dès la fin du XIX^{ème} siècle, a élaboré une forme de pensée écologiste à travers sa critique de l'industrialisation de masse, favorisant ainsi une vie simplifiée plus proche de la nature. En parallèle, il est également l'un des premiers à inaugurer une vision politique de ce qu'il qualifie de « sexe intermédiaire » pour

définir celles et ceux qui développent des attachements et une sexualité non-hétérosexuelle, mais aussi parfois un rapport au genre plus fluide ou non-binaire ³. Un vrai bouleversement pour l'époque.

Avec ce premier ouvrage, Cy Lecerf Maulpoix nous offre une riche escapade, mêlant récit de vie et de voyage, enquêtes historiques, interviews et réflexions politiques autour des tentatives passées, présentes et futures, d'articuler écologie et minorité. Un regard neuf, rafraîchissant et terriblement actuel sur les luttes contemporaines.

Rencontre autour de *Ecologies déviantes - Voyage en terres queers* de Cy Lecerf Maulpoix chez Livre aux Trésors (Pl. Xavier-Neujean, 27/A à 4000 Liège) le 24 novembre, dès 18h30. Réservation souhaitée via info@livreauxtresors.be ou au 04/250.38.46.



© Gaëlle Matata

Quelques mots sur...

Cy Lecerf Maulpoix

auteur

Cy Lecerf Maulpoix est journaliste et militant français. Engagé dans des collectifs d'action transpédégouines³ et de justice climatique depuis la COP21, il couvre les luttes sociales au travers d'entretiens, d'enquêtes et de reportages parus dans la presse généraliste et spécialisée. En tant qu'auteur et traducteur, il développe actuellement plusieurs projets théoriques et poétiques liés à l'écologie queer, dont cette *Ecologies déviantes - Voyage en terres queers*, fruit de plusieurs années de voyage, de recherche et d'écriture sur l'articulation des luttes contemporaines (queer et écologistes). En outre, il plaide pour une vision du vivant plus fluide, moins hétérocentrée.

En parallèle de son activité d'écrivain, il propose également des cours de yoga solidaire au sein du collectif *We Are Yogis*. Ce collectif, qui compte près d'une dizaine de professeurs, propose des cours dédiés à différentes minorités : le queer yoga pour les personnes LGBTQ+, un cours en langue des signes et un cours gratuit réservé aux réfugiés et demandeurs d'asile. En tant que fondateur, il considère le yoga comme un engagement politique, qui s'inscrit dans une pratique collective et donc solidaire. Pour lui, si le yoga peut effectivement aider à acquérir plus de souplesse, il peut aussi aider à supporter les "violences systémiques" et autres micro-agressions subies au quotidien, en aidant à trouver une forme de résilience.

^{1. 2. 3} Benjamin Delaveau, « *Cy Lecerf Maulpoix : Certains discours écolos occultent des formes de domination et de privilèges* », sur Manifesto 21, consulté le 21/10/2021.

³ Le terme transpédégouine est un mot-valise relatif à l'activisme queer ou LGBT, utilisé par ses propres représentants, sans intention homophobe.

VENDREDI
05
NOVEMBRE

Exposition

Queer

avec Louka Perderizet, Célestin-Éléonore,
Jodie Wilders & Camille Nestor Josie

18h00. Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Défiant les identités et les genres, la culture queer surprend par sa volonté d'émancipation, sa créativité débridée et sa soif de liberté inégalable. La Maison Arc-en-Ciel de Liège accueille sur ses murs les productions de quatre jeunes artistes queers qui, pour le plupart, présentent pour la première fois leurs oeuvres au grand public. A travers leurs dessins et leurs photographies s'expriment ainsi leurs identités plurielles et leurs revendications actuelles, ancrées dans la réalité du monde d'aujourd'hui.

Le vernissage de l'exposition aura lieu le vendredi 05 novembre, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège, de 18h à 22h. L'exposition sera ensuite accessible librement les lundis, mercredis et vendredis, entre 13h et 17h, jusqu'au 27 novembre 2021 inclus. Entrée libre.



Festival Tous les Genres sont dans la culture

Projection et rencontre - Lola vers la Mer

19h00. Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Dans le cadre de la treizième édition du festival *Tous les Genres sont dans la culture*, Genres Pluriels convie son public légeois à une projection événement du film *Lola vers la Mer* de Laurent Micheli, en présence du réalisateur. Le pitch ? Alors que Lola, jeune fille transgenre de 18 ans, apprend qu'elle va enfin pouvoir se faire opérer, sa mère, qui devait la soutenir financièrement, décède inopinément. Afin de respecter ses dernières volontés, Lola et son père, qui ne se sont pas vus depuis deux ans et que tout oppose, sont obligés de se rendre jusqu'à la côte belge. En chemin, ils réaliseront que l'issue du voyage n'est peut-être pas celle à laquelle ils s'attendaient...

Entrée limitée à 20 personnes en raison des normes sanitaires. Inscription indispensable à festival@genrespluriels.be.

JEUDI



NOVEMBRE

DIMANCHE



NOVEMBRE

Après-midi jeux de société

14h00. Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Vous avez révisé les règles, astiqué les dés et autres jetons, étudié les horaires, revu votre stratégie militaire ou encore compulsé de nombreux dictionnaires... Il est temps de mettre à profit tous ces efforts puisque les après-midi jeux de société sont de retour à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ! On vous attends pour défier d'anciens et/ou de nouveaux adversaires dans des parties passionnées et passionnantes.

Accès libre dès 14h00.





La MAC s'amuse

Souper festif en compagnie de La MAC s'amuse

19h00. Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Après avoir parcouru Liège, Esneux et Banneux, la MAC s'amuse fait cette fois un arrêt à la Maison Arc-en-Ciel de Liège, à l'occasion d'un souper entre amis et amies qui s'annonce délicieusement festif ! On vous accueille dès 19h00 pour un menu succulent et convivial. N'hésitez pas à pousser notre porte pour découvrir notre petit groupe : on est toujours autant ravi de faire votre rencontre !

! Réservation obligatoire auprès de Dany au 0486/27.37.37. La participation au souper s'élève à 10 € par personne. Le virement est à effectuer sur le compte bancaire BE60 3770 0686 1270 (nom et prénom en communication) pour le 15 novembre au plus tard.

VENDREDI
19
NOVEMBRE

Rencontre littéraire

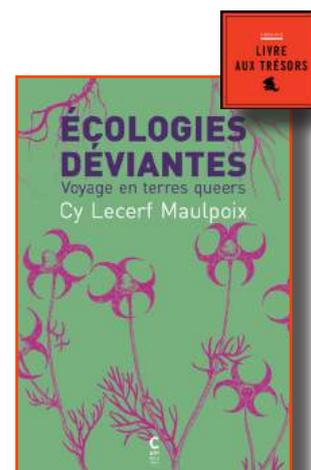
Écologies déviantes - Voyage en terres queers

Rencontre avec Cy Lecerf Maulpoix, auteur.

18h30. Livre aux Trésors (Pl. Xavier-Neujean 27/A, 4000 Liège).

Tout à la fois voyage, enquête, cheminement personnel et réflexion politique sur l'articulation des luttes contemporaines, *Écologies déviantes - Voyages en terres queers* traite de la manière dont certaines minorités de genre ont pu repenser le rapport au vivant, à la manière dont leur propre expérience minoritaire a nourri le développement d'une écologie spécifique. La librairie *Livre aux Trésors* et la Maison Arc-en-Ciel de Liège ont le plaisir de vous inviter à une rencontre inédite avec l'auteur, pour ainsi évoquer les nouvelles pistes militantes qui se créent en matière d'écologie, sur lesquelles construire un nouveau-mouvement réellement inclusif.

! Réservation souhaitée via info@livreauxtresors.be ou au 04/250.38.46.



MERCREDI

24

NOVEMBRE

Papote by Activ'elles

Soirée Blind test

19h00. Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Activ'elles vous invite à son grand blind test musical de fin d'année ! Rejoignez les filles pour une compétition acharnée, par équipe de 3 ou 4 personnes, autour des grands tubes d'hier et d'aujourd'hui. C'est certain, une guerre sans merci se prépare !

! Petite restauration prévue. La soirée se poursuivra par une ambiance musicale.

VENDREDI
26
NOVEMBRE



SAMEDI
27
NOVEMBRE

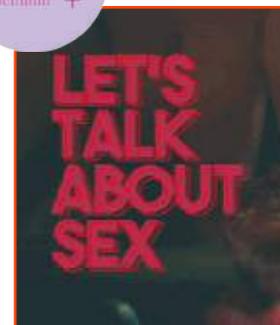
La MAC au féminin

Atelier « Let's Talk About Sex »

De 13h00 à 17h00. Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Dans le cadre du spectacle *SEXPlay Nos Panthères Nos Joyaux* de Camille Husson (au Théâtre de Liège du 1^{er} au 05 décembre 2021), la Maison Arc-en-Ciel de Liège proposera une séance d'atelier « Let's Talk About Sex », animé par la metteur en scène, où les femmes auront l'occasion de construire leur propre auto-fiction à partir de leurs expériences sexuelles ou érotiques. Le tout sera suivi de séances de lecture et de discussion autour du désir et du sexe dans la littérature féminine.

▮ Les inscriptions, limitées à 10 personnes, sont à réaliser auprès de Georgiane au 0474/98.67.52.



Soirée

LGBTQI+ Tea-Dance

17h00. Caserne Fonck (Rue Ransonnet 2, 4020 Liège).

Après des mois d'attente et d'excitation, nos légendaires soirées LGBTQI+ Tea Dance sont enfin de retour ! Un retour en force, annoncé cette fois dans un nouvel endroit puisque nous investirons désormais le quartier d'Outremeuse, bien connu des Liégeois et des Liégeoises pour son ambiance festive inégalable. Musique intemporelle, joie et bonne humeur : qu'il est bon de se retrouver !

▮ Entrée : 7 €. Entrée gratuite pour les membres de la Maison Arc-en-Ciel de Liège en ordre de cotisation. **Le Covid Safe Ticket est requis pour participer à cet événement. Possibilité de test antigénique sur place.**

DIMANCHE

28

NOVEMBRE

Théâtre

SEXPlay - Nos Panthères Nos Joyaux

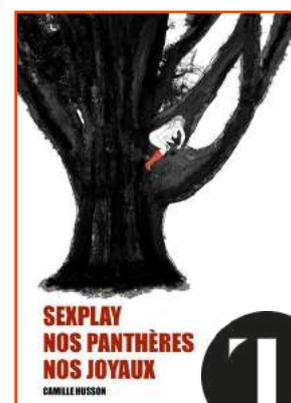
par Camille Husson

Théâtre de Liège (Place du 20-Août, 16 à 4000 Liège).

Sur un plateau nu, une jeune femme s'interroge, doute, expose les sinueux cheminements de ses désirs. Épaulée à la mise en scène par Marion Lory, Camille Husson interprète une performance autofictionnelle évoluant au gré de ses explorations charnelles allant de son enfance jusqu'à ses récentes expériences. Une ode à la jouissance qui invite à la transgression des modèles et des rôles, à l'époussetage de nos imaginaires pornographiques lors de l'effeuillage sans tabou d'une intimité féminine contemporaine et politique.

▮ Réservation des places sur www.theatredeliège.be. Tarifs : de 5 € à 15 € + préférentiel pour la MAC de Liège.

Le Covid Safe Ticket est requis pour participer à cet événement.



**THÉÂTRE
DE LIÈGE**

DU
01
AU
05
DECEMBRE

TEA DANCE

LGBTQIA+



17H - 23H

DIMANCHE 28 NOVEMBRE 2021

ENTRÉE : 7 € / GRATUIT POUR LES MEMBRES DE LA MAC (SUR PRÉSENTATION DE LA CARTE DE MEMBRE)

CASERNE FONCK

(RUE RANSONNET, 2 À 4020 LIÈGE)

MAISON ARC-EN-CIEL AGRÉE PAR LA RÉGION WALLONNE : RW/MAEC/002 | ÉDITEUR RESPONSABLE : CYRILLE PRESTIANNI RUE HORS CHÂTEAU 7 À 4000 LIÈGE

Activ'elles

 activelles.com

 Activ'elles

 activelles@gmail.com



Activ'elles est une association organisant des activités sportives et de loisirs pour et par des lesbiennes. Chaque mois, l'association met sur pied sa traditionnelle soirée « Papote by Activ'elles », un moment de partage et de rencontres autour d'une thématique festive.

Permanence : de 19h00 à 00h, les 4^{es} vendredis du mois à la MAC de Liège.

Les Ardentes MOGII

 Les Ardentes MOGII

Les Ardentes MOGII, c'est un événement ludique et mensuel à destination des personnes se reconnaissant dans le TQIA+ (Trans, Queer, Inter, Asexuel ainsi que leurs allié.es), organisé de manière safe par la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Permanence : la prochaine rencontre des Ardentes MOGII se déroulera le 14 novembre 2021, dès 18h, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège, en partenariat avec l'association TransKids et l'asbl Face à toi-même. Nous y accueillons avec plaisir notre public TQIA+ !



C.H.E.L.

 chel.be

 CHEL Asbl

 comite@chel.be



Le « C.H.E.L. » est une association de jeunes au service des jeunes LGBTQI+. Chaque semaine, une permanence d'accueil suivie d'une activité ou d'une animation est organisée (plus d'infos sur leur site internet et leur page Facebook).

Permanence d'accueil : de 17h30 à 19h30, tous les premiers jeudis du mois à la Maison Arc-en-Ciel de Liège, et les autres jeudis au SIPS (rue Soeurs-de-Hasque 9, 4000 Liège).

Genres Pluriels

 genrespluriels.be

 Genres Pluriels

 contact@genrespluriels.be
joshua@genrespluriels.be (jeunes)



Genres Pluriels oeuvre à la visibilité des genres fluides et du public intersexe. L'équipe vous accueille, ainsi que vos proches et amis, pour passer un moment convivial dans le cadre de leurs permanences, mais aussi pour partager vos expériences, vos vécus et vos impressions dans le cadre d'un groupe de parole.

Groupe de parole : de 19h30 à 21h00, tous les 2^{es} mardis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Permanence : à 19h00, tous les 2^{es} jeudis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Permanence jeunes : de 18h00 à 21h00, tous les 3^{es} jeudis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Liège Gay Sports - L.G.S

 liegegaysports.be

 Liège Gay Sports

 info@liegegaysports.be



Le LGS a pour but d'offrir la possibilité à chacun.e d'exercer le sport qu'il/elle désire indépendamment de son orientation sexuelle. Jogging, badminton, self-défense, squash ou encore natation, il y en a pour tous les goûts et pour tous les genres, au sein des LGS !

Horaires des activités : du lundi au vendredi, à horaires variables, en fonction de l'activité. Toutes les infos se trouvent sur liegegaysports.be.

Maison Arc-en-Ciel de Liège

rue Hors-Château 7 - 4000 Liège ☎ 04 223 65 89 - 0475 94 05 83 (disponible via WhatsApp)

🌐 macliege.be 📘 Maison Arc-en-Ciel de Liège 📷 [mac2liege](https://www.instagram.com/mac2liege) ✉ courrier@macliege.be



La Maison Arc-en-Ciel de Liège ouvre ses portes régulièrement à toute personne LGBTQI+, sympathisant.e.s et proches. Besoin de parler ? De rencontrer des gens comme toi ? De créer des liens ? Contactez-nous par mail, téléphone ou messenger.

Accès à la médiathèque : de 13h00 à 16h00, tous les lundis et mercredis.

La MAC au féminin

📘 La MAC au féminin



Le nouveau groupe filles de la Maison Arc-en-Ciel de Liège ! La MAC au féminin, c'est la possibilité de réaliser des activités sur mesure, créées par des femmes pour des femmes. Que vous soyez cisgenre ou transgenre, si votre expression, ressenti ou identité est féminine, la MAC au féminin vous accueille comme vous êtes !

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.

La MAC s'amuse

📘 La MAC s'amuse



A la Maison Arc-en-Ciel de Liège, nos bénévoles ont toujours eu une place particulière à nos yeux. C'est donc tout naturellement que nous avons dédié un nouveau groupe fait par et pour les bénévoles, La MAC s'amuse, afin de leur permettre d'exprimer leur créativité et de nous proposer leurs activités les plus variées.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.

Maison Arc-en-Ciel de Verviers

rue Xhavée, 21 - 4800 Verviers ☎ 0495 13 00 26

🌐 ensembleautrement.be 📘 MAC Verviers ✉ contact@ensembleautrement.be



La Maison Arc-en-Ciel de Verviers – Ensemble Autrement asbl offre diverses permanences hebdomadaires de convivialités à destination des personnes LGBTQI+ et des personnes étrangères.

Permanences sociales pour les personnes étrangères ou d'origines étrangères :

de 17h00 à 19h00, tous les lundis et jeudis.

Permanences d'accueil et permanences du service social : les mardis, mercredis, jeudis et vendredis..

Permanences de convivialité : entre 19h00 et 23h30, tous les vendredis et samedis.

BRUXELLES ET WALLONIE • DU 18/10 AU 20/11/2021



TOUS LES GENRES

THEATRE • ATELIERS • FORMATIONS

SONT DANS LA

CINE-DEBATS • EXPO F.R.E.A.K. DE FREJ-A

CULTURE XIII

festival.genrespluriels.be



**INTERSEXES | TRANS* | GENRES FLUIDES | IDENTITÉS ET EXPRESSIONS DE GENRES
FEMMES / HOMMES | QUEERS | (NON) BINAIRES | NON - CONFORMES | AGENRES
CISGENRES | ANDROGYNES | DRAG KINGS / QUEENS | DÉGENRÉ.ES | DYADIQUES
TRANS-FÉMINISTES ...**

ER: GenresPluriels ASBL RUE DE LOCHT 108, 1030 BRUXELLES
GRAPHISME: PAOLOZAGARA@gmail.com



<p>Vendredi 05</p>	 <p>Exposition Queer  </p> <p>par Louka Perderizet, Célestin-Éléonore, Jodie Wilders & Camille Nestor Josie</p> <p> Vernissage le vendredi 05 novembre, de 18h00 à 22h00.</p> <p> L'exposition est ensuite accessible librement les lundis, mercredis et vendredis, de 13h00 à 17h00, jusqu'au 27 novembre 2021.</p>
<p>Judi 11</p>	<p> Projection et rencontre - <i>Lola vers la Mer</i></p> <p> 19h00 </p>
<p>Dimanche 14</p>	<p> Après-midi jeux de société</p> <p> 14h00 </p>
<p>Vendredi 19</p>	<p> La MAC s'amuse Souper festif</p> <p> 19h00 </p>
<p>Mercredi 24</p>	<p> Rencontre littéraire <i>Écologies déviantes - Voyage en terres queers</i> par C. L. Maulpoix</p> <p> 18h30  Librairie Livre aux Trésors</p>
<p>Vendredi 26</p>	<p> Papote by Activ'elles Soirée Blind test</p> <p> 19h00 </p>
<p>Samedi 27</p>	<p> La MAC au Féminin Atelier « Let's Talk About Sex »</p> <p> 13h00 </p>
<p>Dimanche 28</p>	<p> Soirée LGBTQI+ Tea Dance</p> <p> 17h00  Caserne Fonck</p>
<p>Du 1^{er} au 05 décembre</p>	<p> Théâtre <i>SEXPlay Nos Panthères Nos Joyaux</i></p> <p> 19h00  Théâtre de Liège</p>



Maison Arc-en-Ciel de Liège - Alliage asbl | Rue Hors-Château, 7 - 4000 Liège
Tél. : 04/223.65.89 | courrier@macliege.be | www.macliege.be
Belfius : IBAN BE78 0682 3265 0786 - BIC GKCCBEBB

